

M. Franz Hellens. En les relisant, j'en pense encore plus de bien que je ne vous en ai dit autrefois. C'est vraiment là un livre, un nouveau livre.

Les Belges Flamands ou Wallons feront bien de lire une petite brochure que M. Louis Delattre, le conteur si justement admiré et affectionné, intitule *Pour l'âme belge* et dans laquelle, avec les Picard, les Pirenne et tant d'autres esprits éminents, il montre combien l'union entre les deux populations est indispensable à la vie de la Belgique. M. Delattre s'est livré à un travail très intéressant ; par ses recherches il est arrivé à cette découverte édifiante que dans certains milieux populaires wallons où le français n'est pas parlé couramment existe une langue composée d'un mélange de mots romans et de mots flamands. Le Hennuyer des bords de la Sambre a incorporé dans son patois une jolie part du vocabulaire flamand. Et M. Delattre nous donne une longue et curieuse liste de ces mots. « Un simple coup d'œil sur le patois d'un village, dit-il ensuite, vient de nous montrer tout ce qu'il y a de long commerce, d'habitudes prolongées, de persévérante fraternisation entre les deux races de Belgique. Nous, les soi-disant intelligents, ou du moins les « instruits », n'installons pas la haine, où le peuple en son instinct a déjà appelé l'amour : dans la question des langues. »

L'éditeur Van Oest publie en coquet volume *les Liens*, la noble pièce de M. Gustave Van Zype qui a eu une longue série de représentations au Théâtre du Parc, avec l'excellent comédien Henry Krauss dans le rôle principal.

Edénie, la tragédie de M. Camille Lemonnier, mise en musique par M. Léon Dubois, a été représentée aussi avec grand succès au théâtre lyrique d'Anvers.

Le mois a donc été favorable à nos auteurs dramatiques. En ce moment le gouvernement s'occupe de la création de ce théâtre d'art, réclamé depuis si longtemps et sur la scène duquel on ne représenterait pas exclusivement des pièces dues à nos nationaux, mais les chefs-d'œuvre dramatiques de toutes les littératures, de préférence, pourtant, les œuvres que nos entrepreneurs de spectacles ne nous font entendre que rarement, disons même qu'ils ne nous représentent jamais, celles des Grecs, des Shakespeare et des autres Elisabéthiens, le théâtre espagnol de Lope de Vega, de Calderon et de leurs contemporains ; le théâtre des romantiques allemands, anglais et français, sans négliger le théâtre de vos tragiques modernes : Souchon, Péladan, Joachim Gasquet, Samain, Quillard, Herold, Gide, de Gourmont, Rächilde, et de dramatises plus récents encore : Ghéon, Duhamel, Claudel, etc., etc.

Un architecte anversoïis, M. Henri Blomme, dans une brochure intitulée *Anvers au Vingtième Siècle*, préconise d'excellents projets

d'embellissement de notre grande métropole commerciale, entre autres la construction d'un bâtiment dans le même style que celui de l'hôtel de ville actuel et qui s'élèverait à côté de celui-ci. Ce monument nouveau serait surmonté d'une tour reproduisant celle qui dominait autrefois la Maison Hanséatique, due, comme l'hôtel de ville, au célèbre Corneille Floris, alias De Vriendt.

La collection d'anthologies publiées par les soins de l'Association des Écrivains belges vient de s'augmenter de celle consacré à Eugène Demolder, le génial romancier de *la Route d'Emeraude*.

M. Toussaint Van Boelaere publie en flamand une fort jolie légende se rapportant à la vierge miraculeuse de Hal.

En fait d'expositions, il y eut au Cercle artistique celle de M. Maurice Blicck, vraiment sensationnelle, la plus prenante, la plus significative et révélatrice de toutes celles de cet hiver. M. Maurice Blicck s'est placé par ses dernières œuvres à la tête de nos paysagistes. Il a la puissance, le souffle, le lyrisme, un métier épatant, à la fois fougueux et délicat, vigoureux et vibrant; c'est un vrai peintre, à la pâte savoureuse, au pinceau triomphant, à l'œil d'une sensibilité et d'une sympathie sans égales. Avec cela, moderniste, dans le sens le plus généreux. Il est l'interprète, pour le moment sans rival, des grands navires dans les ports d'Anvers, d'Amsterdam et de Londres. Ses marines ont une grandeur, une portée véritablement épiques. Il chante aussi les travaux énormes, constructions ou démolitions, qui s'exécutent dans nos villes à grand renfort d'équipes ouvrières, souverainement décoratives, et avec un formidable appareil d'engins et d'outils de formes fantastiques, monstrueuses, inquiétantes. Il nous rendra aussi le grouillis de nos rues babyloniennes, par exemple le spectacle d'Haymarket à Londres, à l'heure où les magasins commencent à s'illuminer dans le brouillard et où la blancheur cruelle de l'électricité concerte avec les ors du gaz et les feux multicolores des réclames et des enseignes. Bref un tempérament, un créateur pour de vrai.

A la Monnaie, première de *la Farce du Cuvier*, due pour la musique à Gabriel Dupont : partition remarquable, modernissime, à la fois archaïque et vivante, que l'orchestre exécuta magistralement et qui valut un gros succès aussi à M. Ponzio, à M^{mes} Symiane et Friché.

GEORGES EEKHOUD.

LETTRES ALLEMANDES

Stefan Zweig : *Erste Erlebnisse* ; Leipzig, Insel-Verlag, M. 3.50. — Felix Salten : *Das Schicksal der Agathe* ; Leipzig, ib. id., M. 3. — Paul Mahn : *Brigit Wiborg* ; Berlin, F. Fontaine u. Co, M. 2.50. — E. von Nesselrot : *Frau Loris Garnier* ; Berlin, ib. id. M. 5. — Herbert Eulenberg : *Schiller* ; Leipzig, Ernst Ro-